

Randonnée du 29 janvier 2023 L'Isle-Adam

Nous étions 8 (Jean-Louis, les deux Christiane, Christine, Christine, Claire, Cécile, Thierry et Paul) guidés par Jean-Louis.

Parmain



Architecte : Georges Labro - Briques et béton (1932)

Cet édifice aux armes de la Ville, est caractéristique de l'architecture des années 1930, qui privilégie l'ossature en béton et les parements en brique. La Poste de Parmain est édifiée à l'emplacement du "petit château". Les caves sont conservées.

L'Isle-Adam

L'Isle-Adam est au coeur du Val d'Oise. À 32 km de Paris, à la croisée des chemins du "Pays de France", du "Vexin Français" et du "Valois" premiers fleurons de la Couronne de France, celle des Capétiens et des Valois.

Sa plus vieille racine, dans le sol de France est le quartier de Nogent : village gaulois qui, sous l'occupation romaine, devint "Novigentum" et que le christianisme confia aux moines de l'Abbaye de Saint-Denis.

Vinrent les Normands, qui remontaient les rivières à bord de leurs drakkars pour piller les villages. Le roi de France fit alors construire des châteaux forts, tel que celui édifié en 825 sur la grande île au milieu de l'Oise en face de Nogent.

Détruit puis reconstruit, ce château fut confié en 1014 par Robert le Pieux au Seigneur Adam, fondateur de la première famille de la Châtellenie de L'Isle-Adam.

Comme Adam 1er, ses descendants ajoutèrent à leur nom "de L'Isle".

C'est Ansel III qui, devenu seigneur de L'Isle en 1219, commença à prendre le surnom de L'Isle-Adam en 1226. L'île elle-même fut alors appelée : L'Isle-Adam.

L'agglomération qui se formait sur la rive gauche de l'Oise, en face de cette île, devint par extension le village puis la ville de L'Isle-Adam.

Une ville bourgeoise du 19e siècle

Le village s'étend sur la rive gauche de l'Oise pour former le noyau ancien.

De grandes propriétés se bâtissent le long des grands tracés de chasse reliant l'île à la forêt.

Au 19e, ces châteaux et demeures sont peu à peu détruits pour laisser place à des constructions plus modestes le long de ces mêmes voies.

Puis l'urbanisation s'éloigne du noyau central et le parcellaire se réduit, la commune se développe en quartiers sous forme d'habitat individuel de type pavillonnaire.

L'Isle-Adam, paradis terrestre de Balzac

En 1817, le jeune Honoré de Balzac a 18 ans quand il est invité à séjourner à L'Isle-Adam par le Maire de la Ville, Monsieur Villers-la-Faye.

Celui-ci l'accueille devant l'église, à l'arrivée de la diligence de Pierrotin, qui assure en six heures la liaison avec Paris, et l'emmène chez lui, dans la grande maison au numéro 11 de la grande rue de Nogent, à deux pas du domaine de Cassan.

Honoré tombe immédiatement amoureux de ce cadre et il écrira dans "La physiologie du mariage" :

"En 1819 j'habitais une chaumière au sein de la délicieuse vallée de L'Isle-Adam. Mon ermitage était voisin du parc de Cassan, la plus suave retraite, la plus voluptueuse à voir, la plus coquette pour le promeneur, la plus humide en été de toutes celles que le luxe et l'art ont créées..."



À sa soeur, Laure Surville, Balzac écrit aussi : "Tu sais que L'Isle-Adam est mon paradis terrestre".

L'écrivain, au cours de ses promenades et rencontres, trouve là l'inspiration et nombre de ses personnages ou lieux-dits en sont issus.

Ainsi, dans "La physiologie du mariage" Coco de Cassan est un amoureux maladroit. Ce Coco de Cassan était en fait un singe, qui vivait dans l'une des pièces de la maison Ollivier en bordure du parc de Cassan.

Devenu de plus en plus coléreux, il fut transféré au "Jardin des plantes" à Paris.

Dans "Les paysans" Balzac joue avec les noms. L'Isle-Adam y devient "La ville-aux-Fayes", du nom de son hôte, Philippe de Villers-la-Faye, la propriété de Cassan, "les Aigues", appartient au financier Bouvet, en fait Bergeret, fermier général.

Il y fait vivre aussi le général, comte de Montcorbet qui n'est autre que Louis Hippolyte Charles, officier d'état-major anobli par l'Empire et acquéreur du château de Cassan, après Bergeret. Enfin son personnage de l'abbé dom-Rigou est de l'abbaye-du-Val.

Dans "Un début dans la vie", il évoque son voyage en diligence depuis Paris jusqu'à L'Isle-Adam et raconte avec beaucoup de détails, l'itinéraire, les us et coutumes, l'hôtel du Lion d'Argent rue d'Enghien à Paris et les deux conducteurs, Jean-Baptiste-Pierre Dumort dit "Pierrottin" et Lion, son beau-frère et néanmoins concurrent.

Son père, Pierre Dumort, était postillon d'attelage du dernier prince de Conti. Il achète "La Faisanderie" en 1796, devenue "bien national". Il la revend en 1829 à M. Boullier, qui la cède plus tard à Monsieur Thoureau.

C'est Pierrottin père qui crée le service de diligence L'Isle-Adam-Paris.

Dans "Le médecin de campagne", Balzac choisit comme modèle de son médecin "Benassis", le docteur Bossion, qu'il rencontre chez Villers-la-Faye, médecin qui exerçait à L'Isle-Adam et alentours et se déplaçait à cheval.

Dans bien d'autres de ses romans on peut découvrir des descriptions inspirées par ses promenades à L'Isle-Adam. C'est une incitation à suivre ses traces par une balade dans notre jolie petite ville.

"Il existe un chemin qui mène dans une des plus délicieuses Vallées du Bassin de l'Oise à la petite ville de L'Isle-Adam" a écrit Balzac qui conserva de ses séjours à L'Isle-Adam des souvenirs apparaissant dans une cinquantaine de ses oeuvres publiées de 1829 à 1847.





Ce que l'on appelle aujourd'hui "Château Conti" est en fait une belle maison bourgeoise édifée par Alfred Ducamp sur l'emplacement où se sont succédés, depuis l'an mil, les châteaux des différentes familles de seigneurs de L'Isle-Adam : les Adam de L'Isle, les Villiers de L'Isle-Adam, les Montmorency et les Bourbon-Conti.



Cul nu sous 3 degrés, il faut être courageux !





Statue « Esquisse de la première danse »

Cette statue, réalisée par la sculpteure Galya, a été inaugurée le samedi 27 septembre 2003.

La Navigation à l'Isle-Adam



Le halage par chevaux

Depuis toujours, les hommes ont trouvé sur les cours d'eau une voie de communication naturelle. L'utilisation du courant, la voile et les rames furent les premiers moyens de navigation. On utilisa ensuite l'énergie humaine et animale. Le marinier pouvait haloter* lui-même son bateau ou recourir à la traction animale. Le halage à l'aide des chevaux (photo ci-contre) subsista jusqu'entre les deux guerres au 20^{ème} siècle.

Jusqu'en 1832, la navigation sur l'Oise était impossible durant plus de la moitié de l'année, en raison des crues et des trop basses eaux. Barrages, pertuis*, écluses sont alors construits sur l'Oise, notamment à l'Isle-Adam, afin d'autoriser la navigation durant toute l'année.

Planche N°1 :



Avec le développement industriel et l'exploitation de la houille au 19^{ème} siècle, la canalisation* de l'Oise devient une nécessité. Un barrage fixe et son pertuis sont livrés à la navigation en 1832.

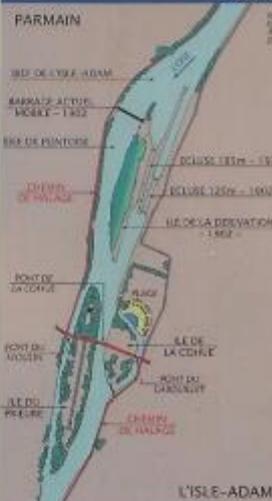


Pour assurer le passage des bateaux, une écluse y est accolée. Elle mesure 40 mètres de long et 8 mètres de large. Pour permettre aux eaux des crues de s'écouler plus librement, les barrages fixes sont être remplacés par des barrages mobiles.



La navigation à l'Isle-Adam de 1832 à 1902

Planche N°2 :



Le barrage mobile est construit en 1902.



Une nouvelle écluse (125 m de long et 12 m de large) est mise en service en 1902. Pour sa construction, on débâtie le rive gauche et une nouvelle île, dite île de la Dérivation, est ainsi créée. En 1972, pour répondre à un développement du trafic fluvial et assurer l'homogénéité du réseau des voies navigables, est construite la "grande" écluse (185 m de long et 12 m de large).

A terme, les barrages implantés sur la rivière d'Oise seront remplacés par des barrages automatisés*.



La navigation à l'Isle-Adam de 1902 à nos jours

* Définitions :

Haloter : remorquer un bateau à l'aide d'une corde à partir du rivage.

Canalisation : moyen de rendre navigable un cours d'eau en créant des sections successives profondes (biefs) séparées par des barrages auxquels sont accolées des écluses.

Pertuis : ouverture ménagée dans un barrage fixe qui peut être obstruée pour retenir le passage de l'eau.

Barrage automatisé : barrage permettant une manœuvre simple, sécurisée et rapide. Il garantit une gestion plus réactive et plus fine de la ligne d'eau.



Photographie aérienne du site



Les ouvrages de l'Isle-Adam au début du XX^e siècle



Les ouvrages de l'Isle-Adam au début du XXI^e siècle



Monument aux morts





Bienvenue à La Rosière Espace de biodiversité alluviale

Offrir aux visiteurs un lieu de contemplation et de découverte, tels sont les objectifs de la réhabilitation de cette ancienne parcelle naturelle d'une superficie de 11 ha située au bord de l'Oise au lieu-dit « la Rosière». Caractère d'une mosaïque d'habitats intéressants sur le plan écologique et hydrobiologique, ce site participe au maintien des grands équilibres naturels et constitue le milieu de vie d'espèces animales et végétales particulières de la France.

La végétation est fragile et la faune qui la peuple aussi

Le réseau de mares prairiales

Celles offrent le gîte et le couvert à de nombreuses espèces animales (amphibiens, mammifères, oiseaux) mais surtout elles jouent un rôle de filtre à l'égard des polluants avant de rejoindre les rivières. On distingue deux types de mares : les dépressions (dépressions de fond) et les mares à eau courante.

1 Les Haies et fourrés

Les haies de hautes tiges (saules, saules, saules) sont présentes dans le site. Elles jouent un rôle de filtre à l'égard des polluants et constituent un habitat pour de nombreuses espèces animales et végétales.

3 Le plan d'eau

Les plans d'eau sont présents dans le site. Ils jouent un rôle de filtre à l'égard des polluants et constituent un habitat pour de nombreuses espèces animales et végétales.

5 Les prairies

Telles se caractérisent en France, de la coupe allongée et la nature des espèces présentes. Elles jouent un rôle de filtre à l'égard des polluants et constituent un habitat pour de nombreuses espèces animales et végétales.

2 Les verges

Les verges sont présentes dans le site. Elles jouent un rôle de filtre à l'égard des polluants et constituent un habitat pour de nombreuses espèces animales et végétales.

4

6

Cheminement principal
Cheminement secondaire
Oïse
Plan d'eau

REGLEMENT DU SITE - Arrêté Municipal n° 2010-06-004 du 15 Juin 2010













Le Club des Cinq C (Claire, Christine, les deux Christiane et Cécile)





Monument en hommage aux résistants fusillés en 1944 dans la forêt, à cet endroit précis



L'église Saint-Martin de Nogent

Nogent's Saint Martin's church

Sa fondation remonte aux premiers siècles de notre ère. Elle était probablement une des premières églises de la région. Déjà, à l'époque mérovingienne, un enterrait dans la grande nécropole située autour de l'église, pour témoignage, les tombes caractéristiques de cette période trouvées lors de travaux sur ces terrains. Il faudra attendre l'année 862, pour trouver la première mention écrite de l'église de Nogent dans une charte du roi de France Charles le Chauve. A cette époque l'église dépendait de l'abbaye royale de Saint-Denis.

Pendant la guerre de Cent Ans l'église subira de nombreuses dégradations.

En 1300, elle devient le siège de la paroisse de l'Isle-Adam en remplacement du Prieuré Notre-Dame et Saint-Godegrand. En 1539, la paroisse est transférée dans la nouvelle église encore inachevée. A partir de 1560, l'église de Nogent est définitivement désaffectée. Il faudra attendre l'année 1860 pour que l'abbé Grinot, célèbre curé de l'Isle-Adam, fasse raser les ruines restantes. Depuis cette date, une croix, située à l'angle de la rue de la Madeleine et de la sente Saint-Martin, perpétue le souvenir de cette église, chère au cœur des habitants de Nogent.

Its foundation goes back to the first centuries of our era. It must have been one of the first churches in the area. As far back as the Merovingian age, they buried the dead in the large necropolis which surrounded the church. The evidence was given by the tombstones, typical of this period, that were discovered when excavations were carried out on this piece of ground. The first written mention of Nogent's Saint Martin's church dates from 862, in a charter from the French king Charles le Chauve. At that time the church was a dependency of St Denis' royal abbey.

During the Hundred Year war, the church suffered much damage.

In 1300 it became the parish church of l'Isle-Adam in the place of Notre-Dame and St Godegrand's Priory. In 1539, the

parish seat was moved to the unfinished new church. From 1560 Nogent's church was definitely abandoned. One must wait until 1860 for the pulling down of the remaining ruins by the famous l'Isle-Adam's rector: abbé Grinot.

Since then a cross has stood at the corner between rue de la Madeleine and sente Saint Martin preserving for ever the memory of this church, to which Nogent's inhabitants were deeply attached.











Le Pavillon chinois





Le Pavillon Chinois



Pierre-Jacques Bergeret
(1742-1807)



Honoré Fragonard
(1732-1806)



État du Pavillon chinois vers 1875 avant la première restauration

Le 1^{er} mars 1778, Pierre-Jacques Bergeret achète le domaine de Cassan (ou Château-pré) à son cousin Alexandre-Pierre-Nicolas de Cassan afin de l'aménager en parc à l'anglaise orné de bâtiments décoratifs (fabriques ou folies). Cette idée lui est venue à la suite du voyage qu'il a effectué en Italie entre 1773 et 1774, en compagnie de son père et du peintre Honoré Fragonard. Il y a découvert les jardins à l'anglaise et les pagodes chinoises très à la mode. Cassan va être son terrain d'application.

Cette construction, longtemps attribuée à Fragonard, puis à plusieurs architectes ayant travaillé pour Bergeret, a vraisemblablement été édifiée entre 1781 et 1785. Elle est issue de l'imagination de Pierre-Jacques Bergeret et résulte de sa fascination pour la Chine.

Le Pavillon chinois édifié dans le domaine de Cassan, n'a pas un rôle purement décoratif. Il a également une fonction utilitaire : il régule les eaux du l'étang qui lui est contigu au moyen de trois déversoirs, aménagés dans des bacs en plein centre, qui remplissent un bassin intérieur dont le surplus d'eau s'écoule dans un ru qui rejoint l'Oise.

De forme octogonale, le Pavillon chinois s'articule sur deux niveaux :

- **La partie inférieure**, en pierre de taille, abrite une salle voûtée où des colonnes doriques et des niches s'ordonnent autour d'un bassin. C'est probablement ce qui a sauvé cet édifice. Deux fontaines murales à têtes de lions ornent l'extérieur.
- **La partie supérieure**, le pavillon lui-même, est entouré de 8 colonnes en bois. Elles supportent un auvent retroussé au droit de chacune d'entre-elles et forment ainsi un péristyle autour du monument. La salle est largement ouverte sur l'extérieur par 8 portes-fenêtres. Le toit, recouvert de plaques de cuivre, est surmonté d'une haute hampe supportant une sphère de cuivre et des cercles métalliques ornés de clochettes.

Une terrasse, entourant le bâtiment supérieur, est accessible par deux escaliers, en vis à vis, bordés chacun par deux lions en pierre.

Cette construction originale est caractéristique des derniers exemples de pavillons chinois en France. Inscrit au titre des monuments historiques en 1965, le Pavillon chinois de Cassan est racheté en 1971 par la ville de L'Isle-Adam à la société Cogedim, alors qu'il se trouve dans un état de délabrement avancé.

Deux campagnes de restauration vont être nécessaires :

- **La première, de 1971 à 1975**, sous la mandature de Michel Poniatowski, est confiée à l'architecte Olivier Chappin de Jarmy. Au cours de cette restauration, la superbe grille en fer forgé qui donnait accès au parc, à proximité de la voie des Vaches, est déplacée devant le Pavillon chinois pour lui servir d'écran. Le secrétaire d'État à la culture assistera à l'inauguration, le 21 juin 1975.
- **La seconde, de 2007 à 2008**, sous la mandature d'Axel Poniatowski, est effectuée sous la direction de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des monuments historiques. Le 13 septembre 2008, il est inauguré lors de la journée du Patrimoine.

Le Pavillon chinois de Cassan, emblème de la ville de L'Isle-Adam, est un des derniers témoins subsistants en France de cet engouement pour la Chine au XVIII^e siècle et à ce titre, il est particulièrement intéressant de conserver ce précieux monument pour les générations futures.



Le plan du pavillon chinois
Le grille d'accès du domaine de Cassan, conçue par Jacques Boyet, se trouve à gauche de la voie des Vaches. Elle a été déplacée devant le Pavillon chinois en 1975.



Le Pavillon chinois au début de la première restauration, 1971-1975. Le charpente est en grande partie à réparer.



Le Pavillon chinois au début de la seconde restauration, 2007-2008.

Site Auro de L'Isle-Adam - 2018
Musée d'histoire sur le site : museehistoire.com



Il est édifié probablement entre 1781 et 1785, après un voyage en Italie (1773-1774) de Pierre-Jacques Bergeret de Grandcourt, accompagné de son père et du peintre Fragonard. À cette époque, se développe en France la mode des fabriques chinoises dans des parcs à l'anglaise.

La Chine fascine les occidentaux, car elle leur apporte l'émotionnel et le merveilleux dans une société rigide et conventionnelle.

Le monument de forme octogonale est constitué par un soubassement de pierre, que surmonte le pavillon en bois avec sa couverture de cuivre. Le soubassement renferme une salle fraîche à colonnes doriques au centre de laquelle se trouve un bassin circulaire qui sert à la régulation des eaux.

Le Pavillon Chinois n'est qu'une des fabriques qui devaient décorer le la propriété Bergeret. Les autres constructions n'ont pas été réalisées, probablement à cause des turbulences de la Révolution.

La légende

La légende raconte que Fragonard a exécuté les plans de ce Pavillon Chinois et a participé à son embellissement. En effet, pendant près de dix ans celui-ci sera l'hôte, avec son épouse et sa fille (décédée à L'Isle-Adam le 8 octobre 1788), des Bergeret, au château de Cassan.

Cette hypothèse semble peu probable car Pierre-Jacques Bergeret avait des notions d'architecture. D'ailleurs, celui-ci a laissé une quarantaine de planches représentant des projets d'aménagement de jardins. Certaines se rapprochent sensiblement de ce qui été réalisé à Cassan.

Sa restauration

Grâce à sa plate-forme en pierre, qui a protégé de l'humidité la construction en bois, le Pavillon Chinois a pu parvenir jusqu'à nous, alors que la plupart des constructions de ce type n'ont pas résistées aux effets du temps.

Après être resté à l'abandon pendant de nombreuses années et souffert des dégradations dues à la dernière guerre, le promoteur du Parc de Cassan le cède à la Municipalité en 1972. Sa restauration est alors confiée à l'architecte Olivier Choppin de Janvry.

Pendant près de 4 années, une équipe d'artisans passionnés s'efforce de lui redonner son faste d'antan. Le 21 juin 1975, le Pavillon Chinois est inauguré par Michel Poniowski, maire de L'Isle-Adam, en présence de Michel Guy Secrétaire d'Etat à la Culture.

En 2007-2008, une nouvelle restauration du pavillon chinois est effectuée sous la direction de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des monuments historiques : réfection du bâtiment supérieur et des soubassements de la salle fraîche.

Une clôture de protection avec télésurveillance par caméra a été installée pour se prémunir du vandalisme. Un éclairage architectural a aussi été mis en place. L'inauguration a eu lieu le 20 septembre 2008 en présence du député maire Axel Poniowski et Pierre-André Lablaude, architecte.

Sa grille

Une magnifique grille, mise en place lors de la restauration du Pavillon Chinois en 1975, donne un accès somptueux au jardin de ce chef d'œuvre architectural.

Elle se trouvait depuis 1907 à l'entrée de la propriété du château de Cassan, route de Beaumont (près de l'actuel carrefour des Héros de la Résistance), qui appartenait alors à Jacques Béjot.

Celui-ci avait acheté cette grille vers 1906 alors qu'elle se trouvait à l'entrée de l'ancien hippodrome de la Place Clichy à Paris en cours de démolition, la sauvant ainsi de la casse.





Cette oeuvre mythique en bronze, est le fruit de l'imagination de Jean Marais.

Elle incarne les symboles de L'Isle-Adam : l'air, l'eau et la forêt. Son nom SIARAM est l'anagramme du nom de l'auteur.

Elle a été offerte à la ville par le Sénateur-maire Michel Poniatowski. Inaugurée le 8 novembre 1992 en présence de Jean Marais, elle est située à l'entrée de l'allée Le Nôtre, face au Parc Manchez, sur l'esplanade nouvellement dénommée : esplanade Jean Marais.

« Il s'est construit en moi un rêve audacieux : Siaram protecteur de l'Isle-Adam et de la nature, bouscula le libre arbitre et naquit presque contre ma volonté. Je me suis laissé dirigé par l'ange du bizarre ... ». Jean Marais.





La Plage